

L'image en sociologie, Le travail à domicile a t il un genre ?

Monique Haicault, sociologue , Lest, Aix en Provence

Note d'introduction

Au cours de l'année 2006, Anne-Marie Devreux et Danièle Kergoat responsables d'un séminaire pour les étudiants de Master 2 en sciences politiques m'ont sollicitée pour une intervention ciblée sur l'image en sociologie et le genre du travail à domicile.

Le texte reprend l'intervention de l'époque en insistant sur les deux points, la méthodologie de l'image en sociologie et la capacité de cette technique à montrer comment la dimension sexuée du travail à domicile peut se lire dans des signes visuels et sonores.

I . L'image en sociologie, une technique de recherche et de communication

Dans la production et la diffusion des connaissances en sciences sociales, particulièrement en sociologie, l'usage des techniques audiovisuelles s'est développé lentement au cours des dernières décennies en France. Pourtant dès le début des années 1970 quelques pionniers avaient fait d'authentiques percées dans lesquelles des chercheurs de terrain notamment en sociologie du travail se sont engagés à leur suite.

Les sociologues, usagers de ces techniques ne prétendent pas substituer cette technique aux autres, ni administrer des preuves à partir des enregistrements audiovisuels, la démarche consiste à explorer les apports de ces nouveaux outils à l'observation des objets de la sociologie, et à mettre en commun des réflexions sur ces pratiques lors de rencontres ou dans des écrits.

Il s'agit le plus souvent de recueillir et de traiter des données visuelles et sonores enregistrées sur le terrain complémentaires aux données chiffrées et/ou aux données recueillies par entretien afin d'enrichir le matériau empirique du chercheur pour tester ses hypothèses, enrichir ses analyses et au besoin revisiter les corpus théoriques.

1. 1) Trois usages des images

Dans les sciences de l'homme et de la société, la méthodologie de l'image est utilisée de trois manières. Pour l'objet le travail à domicile, j'ai eu recours aux trois.

- Recueillir et analyser des données audiovisuelles avec des outils appropriés.

On laisse de côté le cas de données audiovisuelles déjà existantes sous des formes diverses (photos, films, dessins, documents sonores et iconiques...), pour aborder celles qui sont produites dans le cadre d'une recherche. Dans le cas de l'objet travail à domicile, il s'agit d'enregistrements vidéo du travail effectif de femmes et d'hommes salariés à domicile, filmés en direct chez eux. Les enregistrements s'appuient sur une grille d'observation déduite des résultats de l'enquête exploratoire, afin de rendre visibles la diversité des situations de travail à domicile sur le territoire et saisir la régularité de traits en dépit de la variabilité économique des situations. La phase

d'enregistrements s'appuie nécessairement sur plusieurs instruments :

- . Un plan d'observation qui doit pouvoir répondre aux questions : que veut-on observer ? quoi ? où ? comment : (durée, moment, lieu, contexte) ?

- . Des précisions sur les cadrages, les types de plan sur les personnes filmées.

La phase d'analyse des images s'appuie elle aussi sur des instruments adéquats:

- . Des grilles de lecture concernant les propriétés de l'image (en vue du montage), le sens sociologique donné par le chercheur, par exemple : le poste de travail en plan séparé ou en plan séquence permettant de voir sa place dans la maison (signe visuel porteur de différences sexuées)

- . Des catégories d'analyse qui doivent être explicitement reliées aux éléments théoriques d'interprétation en rapport avec la problématique et les hypothèses. Ainsi : le déroulement de la journée de travail montre la gestion temporelle combinant cinq types de temps : domestique, familial, professionnel, des loisirs, temps pour soi.

. Faire avancer la recherche en apportant de nouvelles données pour susciter de nouvelles questions

L'image donne à voir des liens entre dimensions, entre variables, peu perceptibles avec les autres instruments d'enquête, questionnaires ou statistiques. Par exemple, les images du contexte révèlent la coprésence d'éléments dont l'agencement est porteur de sens. Dans le cas du travail à domicile, les objets de la maison manifestent une « grammaire des objets » qui témoigne par ses règles et ses contenus de l'appartenance sociale de la famille et de ses valeurs. Les images peuvent rendre visibles des données non-verbales comme la coprésence des machines et des objets personnels, ou bien l'imbrication de différentes séquences d'activités ou au contraire leur succession. Des observations qui débouchent sur une conception du temps de travail autre que celle du temps horaire.

Filmer un poste de travail permet de saisir ensemble en un seul plan séquence la « technique du corps », la temporalité, le contexte et l'environnement humain. Autant de données qui se perdraient dans une description verbale du travailleur sur son travail et qui pourtant vont enrichir la compréhension sociologique et économique du travail à domicile et sa dimension sexuée. Les enregistrements révèlent ainsi des dimensions cachées qui seront présentées plus loin.

. Produire un document filmique.

Traitées et mises en écriture dans les montages filmiques, les images peuvent transmettre directement le regard sociologique sur une question, soit sous forme documentaire, soit sous forme plus réduite d'un article-vidéo, deux moyens privilégiés de communication sociale. Il ne s'agit pas de parler avec images ou graphiques des résultats d'une recherche - ce qui se fait le plus souvent- mais de diffuser des connaissances scientifiques dans un film qui les rende visibles. On ne parle pas sur un sujet, on fait parler directement l'objet étudié.

Le film sociologique s'attache à montrer sans démontrer. Il cherche à briser les présupposés sociaux, moraux, religieux, disciplinaires en révélant des mécanismes, des portions de réalité sans jamais prétendre livrer une vérité pleine et entière.

I.2) Une technique qui pousse à exercer le regard et à décoder les signes

La pratique mobilise quelques compétences que la formation à la recherche ne dispense toujours pas. On peut distinguer trois groupes de compétences :

- . lire dans les images les signes pour les décoder. Quels signes pour quelles images ? La nature des images audiovisuelles est faite de signes à reconnaître et à observer dans les corps, le

temps, l'espace, trois dimensions de toute pratique sociale.

. utiliser la technique afin de préserver la vigilance du regard du chercheur pour lui éviter de déléguer la prise d'images à une personne étrangère à la recherche.

. écrire les résultats de la recherche en langage filmique. Un langage qui parle par métaphore en se servant du concret pour de l'abstrait (montrer à l'image qu'un enfant est presque toujours dans le champ du poste de travail chez les femmes et jamais chez les hommes), et par métonymie en recourant aux parties pour exprimer le tout : une bouffée de cigarette prise avant la reprise qui signifie la saveur d'une liberté temporelle éphémère.

Le montage qui est écriture, livre une sorte de bataille avec les contraintes d'une langue non verbale, sa syntaxe, sa grammaire. L'image en effet ne raconte pas, n'illustre pas, ne représente pas, ne démontre pas, sa vocation est de montrer, et cette monstration manifeste des contenus de la recherche et si possible des éléments de théorie.

1.3) Des réflexions théoriques utiles

Les signes visuels sont une source de données désormais reconnues. Si la Sémiologie et l'Ecole de Palo Alto ont proposé dès les années 1960 des systèmes complexes et convainquant d'analyse, la force et la pertinence des signes n'avaient pas échappé aux premiers anthropologues comme Lévy Strauss.

Dans le cas présenté comme pour tous mes autres films de recherche, la sémiologie de Roland Barthes et les réflexions de l'Ecole de Palo Alto concernant les signes et la communication m'ont aidée à dégager du sens sous la banalité des signes.

Avec la sémiologie, Barthes a cherché à construire un rapport entre la sociologie et l'image au travers de signes visuels. Ses textes nous invitent à décoder une signification sociologique des images publicitaires les plus banales.

L'autre source s'appuie sur les travaux de l'Ecole de Palo Alto qui a réuni des chercheurs de disciplines différentes. Pour le « Collège Invisible », toute communication est interactive, immanente -« on ne peut pas ne pas communiquer » - émettant à plusieurs niveaux au moyen de différents canaux : son, parole, mots, ton, accent, gestes, corps, posture, position, regards, sourires, mimiques, tics, dans un "tout intégré" non fragmentable.

Une telle conception montre sa pertinence et sa fécondité quand la caméra est active sur le terrain d'observation. Elle tient compte des regards échangés entre les acteurs dans une séquence de travail, des relations entre les membres de l'équipe de réalisation, soulignant l'implication de l'observateur dans l'acte d'observation, car il s'agit d'un système ouvert sur l'environnement avec sa propre logique. Le corps signifiant et objet de signification, est donc système de signes, langage. Il parle et communique par ses postures, sa gestuelle, ses mimiques, son hexis corporelle, toujours inscrite dans une temporalité et une spatialité.

Ces apports multiples ont jalonné ma démarche de recherche et d'enseignement sur l'image. J'ai appris à détecter du sens dans les « marqueurs du corps », par exemple la fatigue du corps au travail d'une cravatière, ou l'épuisement de l'ouvrière assise dans son fauteuil après sa journée en usine et ensuite de le montrer au montage, sans recourir à un commentaire.

II . Le travail à domicile et les apports de l'image

Mes travaux sur la thématique du travail à domicile ont débuté à la fin des années 1970 et se sont développés jusqu'à la fin des années 1990 avec les nouveaux apports du télétravail. Ils se sont

déroulés sous forme : d'enquêtes sur tout le territoire, de réalisations audiovisuelles, d'enseignement, de direction de thèses et de réflexions écrites et orales communiquées lors de colloques en France et en Europe. De la richesse de cet abondant matériau accumulé sur plusieurs décennies je ferai pour le propos deux ensembles de remarques qui seront présentées sous l'angle des apports spécifiques de la méthodologie de l'image à l'objet de recherche.

I . Les caractéristiques économiques et sociologiques de cette forme particulière d'emploi et sa dimension sexuée

II . Les avancées théoriques concernant la division sexuelle du travail et les rapports sociaux de sexe, et quelques remarques sur les nouveaux temps sociaux et les temporalités des pratiques sociales dans les sociétés occidentales contemporaines.

II. 1) Les caractéristiques économiques et sociologiques du travail à domicile

Depuis sa naissance au XVIII e siècle, le travail à domicile qui était assez répandu dans la période intensive d'industrialisation du textile et de l'habillement en France n'a pas cessé d'accompagner les phases de développement des systèmes productifs pour s'étendre à d'autres secteurs économiques (jouet, cuir, lunetterie, industrie électrique, services...). Vers la fin des années 1980 il a repris de la vigueur avec le télétravail lié aux technologies de l'information et de la communication. Il se maintient un peu partout au sein de l'économie compétitive mondialisée qui le met cependant en concurrence avec les conditions de la main d'œuvre des pays émergents.

La définition officielle de cette forme particulière d'emploi inscrit « le travail exécuté chez soi pour un ou plusieurs employeurs » -qui sont ses donneurs d'ordres- dans le système mondialement répandu de la sous-traitance. Peu visible, mal répertoriée, diluée en zone rurale, cette forme d'emploi peu appréciée des syndicats échappe souvent au code du travail. Les situations concrètes du travail à domicile sont peu reconnues par les organisations syndicales (aucun collectif de travailleurs à domicile) et des Agences pour l'emploi, elles sont en outre, plus ou moins occultées par les entreprises et les travailleurs eux-mêmes. Ce flou contribue à rendre difficile son étude concrète et le repérage de sa présence éparpillée au sein des différents bassins d'emploi.

II. 2) Une riche expérience audiovisuelle sur le travail à domicile

Les approches empiriques par enquêtes répétées, l'approfondissement des observations au moyen notamment des enregistrements audiovisuels se sont considérablement enrichis par ma participation active à la réalisation d'une série documentaire de 31 portraits de travailleurs à domicile, série programmée en 1986 par le Centre de recherches de l'INA (Institut National de l'Audiovisuel).

Conseillère scientifique durant les sept mois de préparation de la série avec les responsables de l'INA et les 4 réalisateurs, puis des tournages sur tout le territoire, enfin des montages en vue de la diffusion de la série sur la chaîne ARTE, j'ai pu aussi réaliser trois portraits. J'ai choisi des secteurs grands pourvoyeurs de travail à domicile aux femmes, comme la maroquinerie (cuir et plastique) mais aussi le télétravail à ses débuts. Grâce à ces travaux et à un premier document vidéo « Des Dames de qualité », réalisé en 1978-79 dans le Toulousain, la procédure a adopté une démarche sociologique conduisant à respecter un Cahier des Charges précis incluant mes différents instruments (questionnaires, guides d'entretien, grille d'observation et thèmes majeurs dans la construction du montage). Les réalisateurs ont fait avant tournage du repérage sur le terrain

qui a déjoué des présupposés sur la question. Mettre en lumière les idées reçues - préalable essentiel au travail avec les images en sociologie - brise la fausse neutralité des images et pousse à dégager du sens sous la banalité apparente des faits. Pour ces mêmes raisons, les réalisateurs ont donné leur accord pour observer la totalité des activités effectuées au domicile - qu'elle soient ou non reliées au travail professionnel - à s'intéresser aux espaces de la maison, aux temporalités de la journée de travail, de la semaine, également aux relations avec les donneurs d'ordre.

Au-delà des talents de chacun ces exigences ont apporté au produit final 31 portraits, une cohérence qui lui a valu plusieurs prix internationaux en dépit d'un objet aussi peu médiatique que le travail et aussi rarement montré que le travail à domicile sous ses différents aspects.

II. 3) Le travail à domicile en images

Plusieurs portraits d'hommes et de femmes, et le documentaire « Vivre et Travailler chez soi », ont été montré aux étudiants qui devaient repérer notamment des différences sexuées. Le portrait du tailleur de pierres précieuses dans le Jura présente une figure d'ouvrier de métier, avec son savoir faire, ses différentes machines disposées dans une sorte d'atelier pour exécuter un produit complet. En contraste celui de la mécanicienne en maroquinerie dans le Tarn qui a installé sa machine à coudre dans son garage ouvert sur sa cuisine, monte chaque jour plusieurs vêtements de cuir pour l'Administration.

Le documentaire de 21 m, confectionné avec une monteuse professionnelle sur la base de toutes les prises de vue et de sons, présente dans une sorte d'article vidéo, une figure sociologique emblématique du travail à domicile.

II. 4) Les marques visuelles des différences hommes/femmes

Les analyses des différents enregistrements audiovisuels confirmées par les enquêtes par entretiens, montrent en quoi le travail à domicile est sexué.

a) Les tâches sont différenciées selon le genre

L'« externalisation » des tâches ne correspond pas toujours à du travail décomposé comme le veut le discours scientifique habituel sur la question. En filmant la totalité des tâches et en variant les personnes et les lieux on a pu constater que le produit final du travail recompose souvent plusieurs tâches. C'est le cas du travail masculin en général, c'est moins constant dans le travail féminin. Par contre le fait que 80% du travail à domicile soit donné à des femmes est déjà un trait de la différenciation sexuée.

Les tâches des femmes comparées aux tâches des hommes paraissent plus parcellisées, moins qualifiées ou plus exactement déqualifiées, relevant de secteurs professionnels mobilisant une main d'œuvre généralement plus féminine. Les savoirs faire comme les machines correspondent à du travail simple. Et pourtant l'image montre comment la lunetière attache en moins d'une seconde d'un geste presté de la main l'élastique qui fait tenir le masque, tandis que sa fille n'y parvient qu'en si prenant maladroitement plusieurs fois. Une dextérité considérée comme typiquement féminine.

Le travail des femmes dépend de la mode plus étroitement que celui des hommes ce qui augmente pour elles le temps de préparation et d'organisation du travail, temps qui n'est pas compté dans le salaire aux pièces, ce qui peut expliquer en partie les écarts de salaire entre hommes et femmes. Ainsi, voit-on la maroquinière noter sur un carnet les changements de modèles pour parvenir à réduire leur temps d'exécution.

Les séries masculines sont plus longues et plus régulières. Les tâches plus complexes mettant en

œuvre des savoirs faire professionnels reconnus, sont mieux rétribuées. Le travail plus proche de l'artisanat que du travail industriel en usine, relève de secteurs à plus forte main-d'œuvre masculine. Ces travailleurs ont souvent plusieurs employeurs ce qui leur permet de ne pas rester sans travail et de maintenir un salaire régulier.

On retrouve donc dans la sous-traitance à domicile les mêmes divisions entre sexes que celles qui ont été observées dans le salariat d'entreprise notamment dans les travaux du GEDISST et de L'APRE.

En télétravail même si la population est socialement plus hétérogène et mieux formée que dans les formes traditionnelles du travail à domicile, on a assisté en deux décennies à une recomposition de la division sexuée, alors qu'au cours de la phase d'émergence, les différences sexuées semblaient brouillées. Les femmes se retrouvent peu à peu dans des fonctions liées à la bureautique, en processus de déqualification au profit de la sédentarisation, alors qu'elles avaient reçu par exemple une formation de concepteur multimédia. Les hommes occuperont plus souvent des fonctions de « nomades » dans des sociétés de télécommunication ou encore de commerciaux, ils sont alors plus mobiles et mieux rétribués.

b) Une sexuation des compétences et des qualités requises

Pour repérer les savoirs faire mobilisés par le travail, il faut observer sur place les travailleurs en activité, étudier et analyser les prises de vue afin de repérer ce qui se cache sous la banalité des pratiques corporelles. Ainsi se donne à voir la régularité de la mise en oeuvre de qualités dont on cherchera à comprendre la signification.

Les compétences et les qualités observées principalement chez les femmes se regroupent en trois sous ensembles ce sont :

- . Des qualités qui relèvent du travail répétitif : rapidité, patience, endurance, attention (la vigilance soutenue).

- . Des qualités spécifiques à la branche (confection, maroquinerie, chapellerie, jouet) : minutie, soin, ordre, dextérité, précision, habileté, également maîtrise des outils et des machines. A l'image on repère ces qualités dans les gestes, les regards, l'environnement du poste de travail.

- . Des qualités plus cachées. L'une est au coeur même du travail à domicile : l'autodiscipline. Il s'agit de la capacité à tenir deux fonctions en une, être son propre contremaître, contrôler le temps et la qualité de son travail et dans la même séquence temporelle d'activités, être un simple exécutant, organisant soi-même l'ordre des enchaînements au mieux de son ergonomie personnelle.

Les compétences requises sur les postes masculins sont moins nettes et moins nombreuses, en revanche elles sont plus techniques.

A ces compétences multiples jamais codifiées s'ajoute chez les femmes uniquement une qualification sociale, faite de valeurs et de pratiques relevant d'une éthique du travail, qui rend cette main d'œuvre appréciée des employeurs mais qui pour nous traduit quelque chose d'une socialisation du genre. Goût du travail bien fait, respect du donneur d'ordre, sens de l'économie et du temps gagné.

Les compétences circulent d'un espace de vie à un autre. Ce trait déjà noté dans le travail des femmes en entreprise est accentué dans les images des travailleuses à domicile. J'ai avancé à ce propos l'idée d'image-concept. Un gros plan sur la lunetière montre comment elle colle la bande de mousse sur le masque de ski par un tapotage précis et rapide, tandis que dans le plan suivant elle fonce la pâte à tarte du même doigté. L'image montre que les qualités requises s'apprennent certes dans la pratique, mais pour les femmes bien davantage dans le passage d'un espace de travail à un autre où elles les recyclent, les affinent, les ajustent. On saisit par là comment « la vie

en deux » a servi et sert encore à légitimer silencieusement la déqualification du travail des femmes, marque lourde des rapports sociaux de sexe.

Ces signes visuels porteurs de sens sont quasiment absents, on s'en doute, du travail à domicile donné aux hommes, accentuant chaque fois les différences.

c) Organiser l'espace domestique et gérer les temporalités, des différences sexuées.

Si l'espace du domicile doit être organisé pour supporter un poste de travail parfois encombrant, les hommes et les femmes s'organisent différemment et cette différence fait sens. Les hommes à domicile s'installent dans un endroit de la maison exclusivement réservé à l'exercice du travail salarié, garage, grenier ou entrepôt transformé en atelier, bref une pièce à part, fermée et séparée des autres espaces de la maison, protégée en quelque sorte des sollicitations familiales et domestiques. Inversement les femmes à domicile placent leur poste de travail en position stratégique afin de tout voir, tout entendre, tout gérer. Un coin de cuisine, de salle à manger ou de chambre, toujours ouvert sur la vie de la maison. Les signes visuels saisissent le regard de la travailleuse qui passe de sa machine au coin de la pièce où joue l'enfant.

Le mode de vie du travailleur à domicile implique une gestion ritualisée de la journée de travail. Toujours "double", la journée d'activités des femmes exige un savoir faire virtuose pour agencer en un même lieu une pluralité de temps différents : horaires scolaires, ceux du mari, des commerces, des administrations, savamment enchevêtrées aux temporalités multiples du travail domestique et à celles de leur travail rémunéré. L'objectif de ce management vise à consacrer une dizaine d'heures de travail professionnel dans une journée de vingt quatre heures.

Les portraits filmés attestent que sans se connaître les femmes de région différentes s'organisent à peu près de la même manière, en imbriquant les temps qui peuvent marcher ensemble. Les hommes vivent un temps linéaire, homogène, régulier, calé sur le temps horloge d'une journée de travail en entreprise. Pour eux les tâches ne s'imbriquent pas, elles se succèdent, car les travailleurs à domicile ont presque toujours une épouse qui assure en totalité le travail domestique si bien que l'agencement spatio-temporel précis constaté chez les femmes ne se manifeste pas dans les vidéos des hommes qui échappent aux contraintes spatio-temporelles. En télétravail, les hommes ont avoué ne pas arriver à gérer le temps, car ils « perdent la notion du temps ». Pour se discipliner certains se sont imposé des « bornes temporelles vivantes », comme aller chercher un enfant à l'école.

L'observation régulière du travail des femmes a conduit à développer au début des années 1990 l'idée que le temps horloge n'était plus le temps social dominant de l'âge industriel. On entrait dans un temps multiple, irrégulier, moins homogène, qui précisément se manifestait dans le travail et les modes de vie des femmes. Ces différents « rapports aux temps » creusent davantage les écarts.

***d) un mode de vie replié sur le travail et la famille,
le lien social plus compromis pour les femmes***

Travailler chez soi compromet la vie relationnelle car une entreprise est aussi un système humain et social mobilisateur, créateur de liens et de tensions qui favorisent la socialisation. Certes à domicile il y a aussi les membres de la famille, on les voit à l'image, mais la dimension professionnelle faite de reconnaissance mutuelle manque pour construire un sentiment identitaire. Les travailleuses à domicile ne s'y trompent pas qui se perçoivent comme "femme au foyer" plus que comme femme active, ce qui contribue à expliquer le flou des statistiques et témoigne aussi de la force d'une doxa qui « assigne » aux femmes une place centrale de responsabilité, un « rôle » dans la famille. Les travailleuses à domicile adhèrent quasiment toutes à cette doxa et justifient

l'enfermement dans la maison par leur rigoureuse gestion du temps. Ainsi la cravatière tient-elle fermés ses volets sur la rue.

Les hommes cherchent à maintenir des liens professionnels soit en venant de temps à autre dans l'entreprise, soit en créant des réseaux de compétences - c'est le cas des télétravailleurs - soit en intensifiant les réseaux amicaux. Certains portraits ont montré en fin de journée les copains venus regarder le match de foot chez le coutelier qui termine son lot de fourchettes et de couteaux.

III . De la division sexuelle du travail aux rapports sociaux de sexe, la place des images

Mes travaux- recherche, enseignement, films- sur le travail domestique puis sur le travail à domicile et à la suite sur le travail des femmes dans l'Electronique et l'Automobile, ont apporté de solides appuis pour élaborer, au sein de petits collectifs, des réflexions théoriques sur deux notions conceptualisées : la division sexuelle du travail et les rapports sociaux de sexe.

La division sexuée inégale et asymétrique du travail domestique, constatée dans les enquêtes (et un film en 1976) a été théorisée au cours des années 1970 et 1980 comme une condition matérielle essentielle au contrôle du salaire dans le rapport salarial, du fait de sa gratuité et de sa mise à l'écart du « social » y compris dans les représentations. La division sexuée du travail domestique comme **condition des inégalités de sexe dans la famille et dans tout le système social** était d'une part invisibilisée au sein du flux des doxas (discours, croyances, représentations symboliques et signes) et d'autre part légitimée par les dogmes sur les fondements biologiques des rôles sexués. Les données de première main ont permis de constater que la division sexuelle (inégale, asymétrique, hiérarchique), était commune à toutes les instances sociales. Au-delà de la famille -quelle qu'en soit la forme- elle était présente dans la « sphère de la production » des biens et des services, comme dans l'espace du politique et de la citoyenneté. Bref elle était transversale à tous les espaces sociaux, ce qui déjouait déjà le dogme de la séparation des espaces, privé et public, et renforçait leur valence « structurelle ».

Sur la base de plus de vingt années de travaux multiples, d'enseignements et de réflexion collective je propose une brève présentation de la question des rapports sociaux de sexe sous l'angle de la méthodologie de l'image

III. 1) Les rapports sociaux de sexe, un outil conceptuel pour analyser et comprendre

La mise en évidence de la division sexuelle a conduit à chercher, au-delà du constat des différences, une explication concernant ses composantes, sa transversalité, sa capacité à se renouveler, son fonctionnement. L'hypothèse théorique selon laquelle la division sexuée était la part visible de la manifestation de rapports sociaux entre les sexes s'est imposée vers la fin des années 1970. La fécondité de la réflexion repose sur les allers et retours réciproques entre le terrain (données de premières main et nouveaux objets) et les échanges théoriques.

Il s'agit de relations structurantes et structurées, à la fois flexibles et d'intensité variable selon les périodes et l'état des autres rapports sociaux auxquels elles sont liées, qui socialisent et organisent les groupes sexués en tant que catégories sociales, au sein de la totalité concrète articulée qu'est une société considérée. Abstraits et peu visibles les rapports sociaux de sexe se manifestent cependant en continu dans les pratiques sociales (individuelles, collectives, matérielles, symboliques), ce qui pour notre propos permet de les repérer y compris à l'image. Ils fonctionnent partout comme des rapports de production actifs car ils organisent les places, les fonctions et les

rôles des hommes et des femmes, en grande partie aussi leur expérience sociale, commune et respective. Plus qu'un simple lien entre hommes et femmes, ou catégories sociales c'est la nature même du lien qui détient une valeur explicative, ce qui échappe à la notion de genre comme à celle de rôle ou de condition sociale sexuée.

Ils règlent et instituent pour leur part les rapports de reproduction, ceux de « la vie immédiate », régissant les alliances, l'appropriation des enfants, l'entretien des personnes et de la « domus », les codes de la sexualité, l'affectivité, l'intime n'y échappe pas. Ils fonctionnent aussi comme des rapports politiques, présents dans les règles de la cité, les modalités d'accès aux fonctions de décision, de pouvoir, de représentation politique et religieuse.

Une double composante active

Une double composante constitutive, matérielle et symbolique (idéelle), leur offre la plasticité nécessaire pour qu'ils se recomposent dans du nouveau ou pour se durcir dans les périodes de renforcement de l'ordre social existant. La composante matérielle se repère notamment dans les formes variées et plastiques de la répartition sexuelle des places, notamment dans les branches économiques, sur le marché du travail, dans les carrières et les rémunérations, tout autant que dans les autres instances sociales comme la famille, l'école, l'espace public.

La composante symbolique se manifeste au travers des systèmes de pensée, de croyances, dans les signes institués, dans le langage. Elle est « violence symbolique » au travers des systèmes d'interprétations et des codes de lecture des événements qui s'imposent à tous. Il s'agit bien d'une doxa. C'est sur cette composante que les rapports sociaux se reproduisent non pas à l'identique mais dans des formes historicisées qui ont en commun de ne jamais les ignorer ni de les annuler. C'est encore au sein des multiples manifestations de leur puissance symbolique que les rapports sociaux de sexe légitiment le sens de la relation entre leurs termes. La doxa de sexe contribue à ce qu'ils remplissent une fonction d'ordre, à affirmer sans devoir justifier. Langue du pouvoir c'est la composante la plus puissante de ces rapports sociaux car elle s'impose à tous.

Une autre spécificité des rapports sociaux de sexe tient à leur capacité à s'imbriquer aux autres rapports sociaux pour former un système qui fonctionne en boucle et s'auto alimente et s'auto reproduit. Si bien que ces rapports peuvent fonctionner à la fois à l'alliance avec d'autres rapports sociaux où ils se dissolvent ou se renforcent et fonctionner à l'opposition voire à l'antagonisme. On ne développera pas ici le travail théorique en cours sur « le tiers inclus », qui identifie des rapports sociaux à l'intérieur de chaque sexe, bien qu'il donne d'autres dimensions à la théorisation des rapports sociaux entre sexes, toujours en travail. Notons toutefois que les sociétés traditionnelles n'en ont pas le monopole.

III. 2) Les rapports sociaux de sexe actifs dans les pratiques

La démarche est circulaire, les images sont porteuses de signes qui contribuent à élaborer l'existence de rapports sociaux entre les sexes et réciproquement on va chercher à repérer leur présence dans les images.

Les pratiques sociales différenciées hommes/femmes sont de bons analyseurs des rapports sociaux moins facilement discernables. Elles témoignent de conditions matérielles objectives qui contribuent à conduire les femmes à prendre du travail chez soi. Le déficit en crèches et modes de garde de proximité en milieu rural maintient les femmes chez elles et/ou les pousse à se retirer du marché du travail. Le discours de la confectionneuse de pièces automobile dans le Rhône en témoigne qui déplore le coût de la garderie. Celui du conjoint de la lunetière satisfait « d'avoir tout sur place », dénote la « pression » silencieuse du rapport conjugal. La succession des maternités et

le sous équipement en services publics locaux, rabattent au foyer le désir d'emploi formulé par la maroquinère, désir freiné aussi par la doxa intériorisée qui assigne comme devoir moral aux femmes et à elles seulement, la prime éducation des enfants.

Les enregistrements audiovisuels (images et discours) des travailleuses à domicile témoignent de la puissance de la doxa de sexe que les conditions sociales et mêmes politiques (les équipements publics et les services) renforcent pour socialiser les femmes et les construire comme une main d'œuvre différente des hommes, disponible aux conditions du marché de l'emploi. Les femmes sont pourtant présentées comme peu disponibles (la charge des enfants), souvent absentes (les maternités et les maladies des enfants), ce qui permet de justifier les écarts de salaires et les carrières bloquées. Le travail donné au domicile paraît alors une aubaine pour cette main d'œuvre qui intériorise sa particularité. Chacune à sa manière dit s'estimer heureuse d'avoir cet emploi, le documentaire montre les avantages que chacune (elles sont 8) dit en retirer.

Au plan familial les portraits ont montré que le travail domestique était assumé par les seules femmes, elles se jettent dans la cuisine, sur l'évier ou sur l'aspirateur, servent debout le repas à la famille assise. Dans le Lauragais, une couturière à domicile fait tout, y compris le potager, les poules et soigne la vieille maman qui se tient immobile près du poste de travail, comme ailleurs le fait un enfant. En variant les milieux sociaux on a pu montrer également comment les rapports sociaux de sexe s'imbriquent à d'autres rapports sociaux. Ainsi chez l'analyste des émissions de télé, c'est le mari qui prépare le repas, ce qui ne se voit pas en milieu populaire.

Pour conclure les images montrent directement ou indirectement le poids des différences sociales de sexe ou de genre. Les conditions et les pratiques matérielles du travail se donnent à voir dans des signes visuels et sonores. On saisit en direct la variabilité sexuée des compétences mobilisées, l'organisation de l'espace domestique, la gestion ordinaire de la charge mentale alourdie par la complexité des temporalités et le partage inégal des tâches dans la famille. Les discours en situation vont plus loin quand ils révèlent des données sociales et économiques voire politiques plus générales. Ainsi le sous-emploi des femmes en milieu rural qui les renvoie à du travail peu qualifié et mal payé, ou encore la précarité des services publics, témoins de choix politiques plus larges qui clouent les femmes au domicile. Les images montent aussi la toute puissance de la doxa de sexe, composante essentielle qui tend à légitimer aux yeux de tous, ces différences sexuées inégales, et contribue pour partie à leur maintien.

Aix, décembre 2008